

# Robert Cailliau, l'oublié du Web

## LE SILENCE DU VIEIL HOMME (1/3)

Depuis plusieurs mois, Quentin Jardon (journaliste de 24h01) cherche un homme qui fuit les journalistes, refuse toute sollicitation. Les quelques articles de presse à son sujet divergent. On le présente tantôt comme l'inventeur du Web, tantôt comme son co-inventeur, tantôt comme un physicien qui a cru dès le début à la proposition du Britannique Tim Berners-Lee : un système d'informations partagé, le World Wide Web, souvent confondu avec Internet, qui révolutionnera le monde à tous les étages en l'espace de vingt ans.

Pourtant, en 2013, alors que Tim est mondialement connu, Robert se fait cette promesse radicale : il n'apparaîtra plus jamais dans les médias ni sur les estrades des colloques. Il semble désormais se complaire dans l'anonymat, retiré dans le Jura français. À un jet de pierre du CERN en Suisse, là où tout a commencé, selon plusieurs anciens collègues de Robert Cailliau, des mordus du passé, qu'il ne veut plus renier, flottent dans son esprit : « Il n'est pas en paix », « révolté contre le monde entier fermé comme une huître », « il voit partout le négatif du Web plutôt que l'inverse ». Que s'est-il donc passé pour qu'il décline obstinément la moindre sollicitation ?

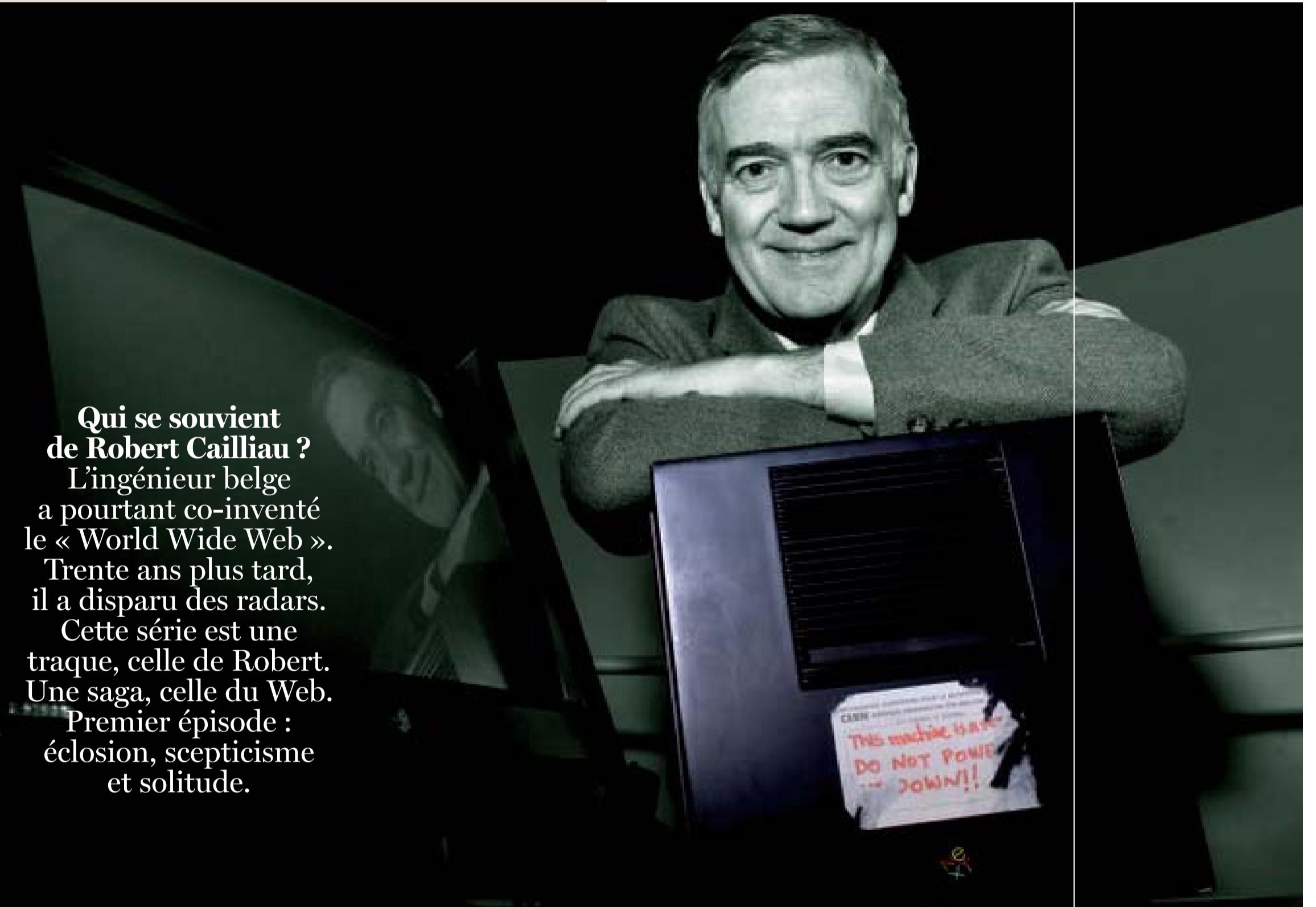
Quentin Jardon essaye, lui aussi, de le rencontrer. Son jeu d'approche commence par un courriel en octobre 2017, auquel il répond : « L'évolution [du Web] ne me touche que peu et je ne saurais plus m'exprimer en connaissance de cause » Lui qu'on décrit comme extrêmement curieux et cultivé n'aurait soudain plus aucune expertise sur une révolution à laquelle il a grandement contribué ? Trois mois plus tard, il obtient son numéro de téléphone, la conversation dure 40 secondes.

Quand il prononce le mot « journaliste », il devine content un soupçon d'exasération lorsque Robert Cailliau lui répond, sur un ton qui l'invite poliment à ne pas insister, qu'il a décliné des dizaines de propositions en cinq ans : « Pourquoi vous dirais-je où à vous ? » Ici commence la longue traque pour tenter pas à pas d'amadouer le vieil homme, comme on apprivoise une bête farouche en s'approchant prudemment de sa tanière.

### MAKING-OF

#### Un ultime moyen

Côté enquête, sur la route vers Bruxelles après sa première descente en Suisse début février 2018, Quentin Jardon attend des nouvelles. Certains interlocuteurs, amis plus ou moins proches de Robert Cailliau, lui ont envoyé un courriel pour expliquer qu'en avait bien l'intention d'écrire sur lui. A peine ses valises posées, on lui transmet une réponse de Robert Cailliau : « Je n'ai tout simplement plus envie de parler de ça ». Si son énième refus le déçoit, il avait anticipé la suite. Il lui reste un ultime moyen de le convaincre...



**Qui se souvient de Robert Cailliau ?**  
L'ingénieur belge a pourtant co-inventé le « World Wide Web ». Trente ans plus tard, il a disparu des radars. Cette série est une traque, celle de Robert. Une saga, celle du Web. Premier épisode : éclosion, scepticisme et solitude.

### ENQUÊTE

**L**a jeune histoire du Web connaît, dès son point de départ, une première zone grise. Nous sommes en 1989. Dans l'enceinte du Cern, un campus international de 600 ha et de 6.000 chercheurs à quelques longueurs du lac Léman, Tim Berners-Lee, un ingénieur prodige de 34 ans, bellâtre et aux visages glabres et allongés, les traits fins, le menton fuyant, le crâne déjà dégarni, occupe un bureau sans âme dans le bâtiment 31 du département d'Informatique générale. Il faut emprunter la route Rutherford, encore en territoire français, et descendre la route Démocrate, cette fois en territoire suisse, pour gagner le bureau de Robert Cailliau, dans le département de Physique expérimentale. Un trajet de 10 minutes de marche à l'orée des sommets enneigés du Haut-Jura que l'anglais et le Belge effectueront à de nombreuses reprises au cours des années halantes qui suivront.

En mars, Tim soumet à son boss Mike Sendall un papier intitulé *Information management : a proposal*. Dans ce document convergent deux technologies informatiques majeures. Elles existaient déjà, mais personne n'avait pensé à les associer. C'est l'immense coup de génie de Tim. Et son immense atout, c'est qu'il les maîtrise toutes les deux. La première des technologies s'appelle l'hypertexte. Depuis bientôt 10 ans, Tim

cherche à faciliter la communication entre chercheurs à travers le monde, notamment en utilisant l'hypertexte, soit un concept inventé en 1965 grâce au document contenant des informations (texte, images, graphiques) même à d'autres documents par l'intermédiaire d'hypertextes. Le préfixe *hyper* renvoie au dépassement des contraintes de la linéarité du texte écrit. Cet article, par exemple, serait un document hypertexte si, en effleurant, en relevant ou même en léchant ce mot, vous accédez à un autre document (ou, dans le futur langage Web, une autre page). Essayez toujours : vous êtes ici, hélas, dans un vieux texte linéaire.

Reste que, pour un physicien de Boston puisse échanger des informations avec un chimiste d'Oslo, il faut connecter les ordinateurs entre eux. En 1986, Tim apprend l'existence d'une deuxième technologie fondamentale, appelée Internet Protocol (IP), le seul réseau qui puisse se marier avec son idée de système hypertexte car il fonctionne sur un principe de transfert de données nettement plus rapide que les autres réseaux. Une technologie inventée par Vint Cerf et Bob Kahn en 1974 - et non par l'armée américaine comme le prétend un mythe très répandu. C'est, en quelque sorte, l'infrastructure d'un réseau routier, qui permet le transport de marchandises mais sans véhicule à la disposition de l'internaute. La proposition de Tim, c'est précisément :

**Pour le profane, c'est indéchiffrable. Des cercles à n'en plus finir, reliés par des flèches au comportement obscur**

ment ça : un service de transport pour acheminer l'information via le réseau Internet. Le Web va devenir une application d'Internet parmi d'autres - comme le courrier électronique, en vigueur depuis 1965. Une application tellement puissante que le Web sera vite confondu avec Internet lui-même.

**L'odeur d'une idée spéciale**  
Mike suit de très près les fulgurances intellectuelles de Tim, en

qui il croit beaucoup. En ce début de printemps, il porte donc sous les bras la dernière œuvre de son poulain, fraîchement imprimée. Une giclée de génie. Encore faut-il s'en apercevoir... Le mentor britannique parcourt le document, qu'il annote de trois mots : « Vague, mais excitant... » Pour le profane, ce n'est pas vague, c'est indéchiffrable. Des cercles à n'en plus finir, reliés par des flèches au comportement obscur qui charrient des acronymes charabiaques. Or, derrière ce document, c'est la trouvaille du siècle qui couve. « Quand je le relis encore aujourd'hui, ça me paraît incompréhensible », lâche François Flückiger, l'un des pionniers du Web au Cern. « Je sais que Robert utilisait activement Hypercard (un programme d'Apple basé sur le principe de l'hypertexte, NDLR). » Jean-François Groff non plus n'a jamais vu cette proposition. Mais cet autre pionnier du Web ne doute pas une seule seconde que Robert l'ait formulée, si c'est ce qu'il prétend. « La vraie question c'est pourquoi, en 30 ans, personne ne lui a demandé de montrer ce papier ? »

**Coder, coder, coder**  
Pour Robert, les débuts du Web, c'est une histoire de cafétéria, celle du Cern. Notamment le *ristorante*, déterminant, qu'il prend en compagnie de Mike début 1990, quand le Belge déroule devant le boss de Tim son idée de connecter et hyperlier les infor-

merposition 2D de trois « W »verts. Pourquoi verts ? Depuis toujours, Robert souffre d'une forme modérée de synesthésie, phénomène neurologique par lequel, dans son esprit, chaque lettre est associée à une couleur différente. Dans son alphabet bizarré, le « W » a hérité du vert. La couleur de l'espérance.

Tim et Robert s'apprivoisent lentement. Ce sont deux caractères très opposés, qui vont former l'un des tandem les plus improbables de l'histoire de l'information. Tim est un visionnaire exceptionnel qui n'a pas le temps ni les capacités d'élaborer un budget, de convaincre ses interlocuteurs ou de définir ses ambitions. Il veut coder, coder, coder pour atteindre le plus vite possible son grand objectif : mettre au point une bibliothèque universelle, une technologie pionnière où le savoir sera partagé et accessible à tous.

C'est un idéal dans lequel Robert aussi, croit ardemment. Mais, contrairement à Tim, de huit ans son cadet, il est doué pour vulgariser, dans son accent anglais insolite - celui d'un Flamand issu d'une lignée francophone belge - là où Tim échoue à se faire comprendre. Certaines des démonstrations du Web que Tim donne en public sont calamiteuses, rapportent d'anciens spectateurs. Dignes du professeur Nimbus. Aux yeux de Tim, ce qu'il propose est à ce point simple et évident qu'il ne voit pas pourquoi s'y attarder. « C'est la marque de fabrique du génie créateur, ajoute Jean-François Groff. Tim en 1989, c'est Einstein en 1905. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les res-

ources nécessaires pour parvenir à leurs fins. C'est un organisateur obsessionnel : tout doit être planifié et documenté dans les moindres recoins. Tout, en ce compris ses visites chez le chef, programmées systématiquement lors des équinoxes et des solstices. Grand fan de Lego, Robert ne supporte pas les incompatibilités entre les machines - ça le rend littéralement malade. La nuit, il rêve d'interfaces user-friendly, d'un royaume entièrement Macintosh, son ordinateur préféré, symbole suprême de l'intuitivité. Avenant, chaleureux, pince-sans-rire, il peut aussi se montrer très émotif. « C'est une opportunité complexe, atypique, un peu caractéristique, assure François Flückiger. Parfois, tout le monde sortait de la pièce totalement Rob criait : « Il a un sens du mal très développé, ajouta Jean-François Groff. »

Robert, fasciné par la force prophétique de l'Anglais, parvient au contraire à déterminer les

# Robert Cailliau, l'oublié du Web

## LA RUÉE VERS L'OR (2/3)

Depuis plusieurs mois, Quentin Jardon (journaliste de 24h01) cherche un homme qui fut les journalistes, refuse toute sollicitation. Les quelques articles de presse à son sujet divergent. On le présente tantôt comme l'inventeur du Web, tantôt comme son co-inventeur, tantôt comme un physicien qui a cru dès le début à la proposition du Britannique Tim Berners-Lee : un système d'informations partagé, le World Wide Web, souvent confondu avec Internet, qui révolutionnera le monde à tous les étages en l'espace de vingt ans.

Pourtant, en 2013, alors que Tim est mondialement connu, Robert se fait cette promesse radicale : il n'apparaîtra plus jamais dans les médias ni sur les estrades des colloques.

# Robert Cailliau, l'oublié du Web

## LE JOUR DE LA SAINT-ROBERT (3/3)

Depuis plusieurs mois, Quentin Jardon (journaliste de 24h01) cherche un homme qui fuit les journalistes, refuse toute sollicitation. Les quelques articles de presse à son sujet divergent. On le présente tantôt comme l'inventeur du Web, tantôt comme son co-inventeur, tantôt comme un physicien qui a cru dès le début à la proposition du Britannique Tim Berners-Lee : un système d'information partagé, le World Wide Web, souvent confondu avec Internet, qui révolutionnera le monde à tous les étages en l'espace de vingt ans.

Pourtant, en 2013, alors que Tim est mondialement connu, Robert se fait cette promesse radicale : il n'apparaîtra plus jamais dans les médias ni sur les estrades des colloques.

Quentin Jardon essaye, lui aussi, de le rencontrer.

Désespérément. Après six mois d'acharnement, il finit par dénicher une rencontre avec Robert Cailliau. L'ingénieur belge a accepté, exceptionnellement, de parler.

Le contact établi avec sa fille a servi de déclencheur.

Entretien donc avec l'un des deux hommes à l'origine d'une invention qui a radicalement changé notre société en l'espace de trente ans. Tel qu'il l'a fondé avec son associé anglais Tim Berners-Lee (que l'on a aussi tenté de rencontrer, en vain), le Web était sans doute la dernière utopie du XX<sup>e</sup> siècle. Une utopie à leurs yeux bouillie : l'évolution du Web, au XXI<sup>e</sup>, les chagrine l'un comme l'autre.

Le journaliste de 24h01 aurait aimé qu'on discute chez lui, car l'intérieur d'une maison dit beaucoup sur la personne qui l'habite, mais Robert a opté pour un terrain neutre, la cafétéria du CERN, le Centre européen pour la recherche nucléaire et, accessoirement, le berceau du Web. Le tête-à-tête doit avoir lieu le lundi 30 avril 2018 à 14 heures. Le jour de la Saint-Robert. Mais point de personnage céleste qui se serait penché sur le sort de Quentin Jardon ce jour-là : son avion est annulé. Le suivant affiche complet. Il se rabat en catastrophe sur un Thalys qu'il attrape de justesse et qui débarque à Genève avec une heure de retard. Et si Robert devait déjà repartir ?



L'hommage  
du « Soir »  
à « 24h01 »

L'aventure a duré cinq ans. D'octobre 2013 à juin 2018, la revue 24h01 a marqué le paysage médiatique belge en publiant, chaque trimestre, 130 pages de récit journalistique et de photojournalisme. Faute de moyens financiers, 24h01 cesse ses activités. Par solidarité, Le Soir ouvre cette semaine ses pages, et son site, à cinq textes qui auraient dû être publiés à l'automne. Ces reportages ont été pilotés par Catherine Joie et Viviane de Laveleye, rédactrice en chef et adjointe de 24h01.



Cette série est une traque, celle de Robert Cailliau. Une saga, celle du Web. Troisième épisode : la rencontre, l'attachée de presse qui ne décolle pas, Robert qui gagne du temps, puis enfin, parle.

### L'évangéliste du Web

Né à Tongres en 1947, Robert Cailliau est un ingénieur belge spécialisé en informatique. Le Cern l'enrage en 1974 pour améliorer le système de contrôle d'un accélérateur de particules.

À partir de 1990, il développe avec Tim Berners-Lee une invention qui va propulser le monde dans une autre ère : le « World Wide Web ». Aujourd'hui, retrouvé,

il refuse de parler de cette invention.

#### Et Tim, il vous en voulait ?

Non. Le problème venait d'ailleurs. J'ai beaucoup appris sur la formation des religions.

Un personnage extraordinaire

naît, des disciples se présentent

autour de lui et utilisent ce soleil

central pour alimenter leur

propre sentiment de gloire.

Ensuite, ils vont ennuier tout le

monde. Tim n'a pas échappé à ce rassemblement de disciples. Des

C'est la seule source de votre colère ?

Aussi, à la fin, quand j'écrivais un article en expliquant que le

Web est passé dans le domaine public en 1993, à l'intérieur du

Cern on me disait : « Ah non, pas le domaine public, on a

changé, c'est l'open source maintenant ».

Je répondais : « D'accord,

mais en 1993, c'était dans

le domaine public, c'est un fait

historique incontestable ! » Je

ne supportais plus ce genre de

révisionnisme. J'avais d'autres

choses à faire dans la vie, merde.

On me demandait toujours la

Après six mois d'acharnement, le journaliste de 24h01 finit par dénicher une rencontre avec Robert Cailliau. L'ingénieur belge a accepté de briser le silence derrière lequel il s'est retranché depuis 2013. © PATRICK LOPRENO

mais j'ignore à quel point.

C'est la fameuse Greek connexion ? Oui, tout à fait. Mais le fait que deux négociateurs soient compatriotes, est-ce d'office louche ? Ils se connaissaient, ce qui facilitait les discussions, voilà tout. C'est un peu trop facile de dire : les méchants, ce sont eux.

Vous évoquez des éléments jamais révélés. Vous seriez d'accord d'en parler aujourd'hui ? Non, non, non. Ça demande plus de sérénité.

C'était en 1994... Il ne serait pas temps de lever le voile ? Peut-être qu'il le faudrait, mais ne comptez pas sur moi.

Admettez qu'à un moment donné, vous nous considériez au moins comme co-inventeur. Oui, et je ne me sentais pas trop mal à l'aise avec ça, car ce n'était pas tout à fait vrai ni tout à fait faux. Durant une période, si Tim avait été seul, il n'aurait convaincu personne avec son projet. Ça, j'ose le dire.

Même Tim Berners-Lee multiplie depuis quelques années les mises en garde contre un Web corrompu et phagocyté par trois ou quatre titans. © CERN

**L'idéalisme de Robert s'est transformé en cynisme. L'écouter est à la fois un plaisir et une épreuve**

Même si elle est fausse - enfin, incomplète. Elle comporte une référence au livre de Tim, mais pas à celui que j'ai publié avec James Gillys. C'est disproportionné.

contrat au Cern. Deux autres futurs ogres viennent de naître : Facebook en 2004, Twitter en 2006.

### La fin du monde

Je crois qu'aujourd'hui, dans l'esprit de Robert, le Web est un champ de cendres mouillées, comme le fut la bibliothèque d'Alexandrie deux millénaires plus tôt. Il n'a plus espoir de le sauver, plus la force de s'y intéresser. Ses préoccupations sont ailleurs : le réchauffement climatique, l'explosion de la démographie, l'intelligence artificielle.

### On est mal barré ?

Oui, très mal barré. Sur la problématique du réchauffement, on est déjà en train de s'accuser les uns les autres et de mettre la main sur ce qui reste, au lieu d'arrêter les conneries.

L'intelligence artificielle (IA) pourrait changer la donne ? Si elle se réalise vraiment, la biologie sera finie. Tout sera remplacé par l'artificiel. Une fois qu'il y aura une IA, ce sera la seule. Il n'y aura pas de compétitivité, mais de la collaboration.

Une IA aura-t-elle des motivations ? Les nôtres sont uniquement dérivées de notre existence biologique. Tout ce que nous qualifions d'art ne sont que des résonances bizarres dans cet outil biologique qu'est le cerveau. Certaines émotions nous aident à survivre, le reste se résume à des effets secondaires, parfois néfastes. Avec l'IA, les arts et les émotions n'auront plus aucune importance. Nous n'aurons plus aucune importance. Sauver la planète naura plus aucune importance. De toute façon, le mot « importance » est lié à une vie biologique qui aura disparu.

Avec le temps, l'idéalisme de Robert s'est transformé en son contraire : le cynisme. L'écouter est à la fois un plaisir et une épreuve. Je suis triste pour lui. Il me laisse l'image d'un vieil homme qui n'a pas résolé les fruits qu'il méritait, qui promène un regard sombre et désabusé, mais terriblement lucide, vigoureux et parfois facétieux, sur un monde auquel il ne veut plus prendre part. Je pense toutefois que Robert, s'il est aigri, est aussi heureux. Plus personne ne l'emmène dans les loups.

Quant à Robert, à cette époque, il est déjà loin des loups. Loin de cette Amérique qu'il n'aime pas trop, où le Web grandit au galop. Loin d'un train de vie opulent, d'une vie hyperkinétique, des levées de fonds compulsives et des entrées en Bourse kamikazes, loin du cœur du réacteur - la Silicon Valley - où naissent les innovations du Web, dont Amazon et Google, bâdouillés dans des garages, littéralement, en 1995 et 1997.

Robert mène une vie relativement pépère après la fièvre du décollage du Web qu'il a connue durant la première moitié de la décennie. Certains auraient eu le cœur, de rester quand la santé se poursuit ailleurs ; lui pas. À 50 ans, il se trouve déjà trop vieux pour tenter l'aventure en Amérique. Ce qui ne l'empêche pas d'intervenir lors de colloques pour faire ce qu'il sait faire de mieux : parler du Web. Au Cern, sur le sort du placard dès que nécessaire. Robert, tu veux bien intervenir lors de cette conférence ? Robert, des journalistes du Monde souhaitent te rencontrer, tu seras là ? L'ingénieur belge accepte avec plaisir. Puis s'assoufle.

Son discours sur le Web se noircit. La flamme se rabougrit. En 2007, il prend sa retraite, quelques mois avant la fin officielle de son



Tim Berners-Lee et Robert Cailliau à 20 ans du Web en 2009.  
Ils ne se voient plus vraiment depuis le départ de l'Anglais pour Boston, en 1994.

© CERN

Cette série a été réalisée grâce au soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.